

Si nous nous sommes adressés au Conseil Agricole pour en obtenir quelques faveurs, ça n'a jamais été pour en soutirer les fonds, sans compensation et par manière de spéculation : les procès-verbaux même du Conseil font voir que nous avons offert plus que nous ne demandions. Nous dirons toutefois que si l'on nous avait accordé notre demande, cela nous aurait aidé à faire à notre Journal les améliorations que nous médions. Mais nous nous hâterons d'ajouter également que ce refus ne nous a pas jeté dans le découragement : ces améliorations, nous les ferons tout de même, et bientôt encore, nous espérons.

Nous n'avons jamais compté sur le patronage du Conseil Agricole ; mais bien sur celui du public ; et comme ce dernier ne nous fait point défaut, à mesure que le temps avancera nous deviendrons de plus en plus capables d'atteindre notre seul et unique but : être utile à nos concitoyens, et au Conseil Agricole lui-même.

Le Conseil a une mission importante à remplir, de grands intérêts à faire prévaloir, et dans l'accomplissement de cette œuvre, il lui faut des auxiliaires dévoués. Quant à nous, nous serons toujours bien aises de l'aider à faire prévaloir les mesures qu'il jugera à propos d'adopter pour faire progresser l'agriculture.

### *L'Etude de l'Histoire Naturelle.*

[Suite.]

Depuis l'invention du microscope, lunette qui grossit étonnamment les petits objets, on a découvert dans chaque goutte d'eau où l'on a fait infuser des parties animales ou végétales telles que du poivre, tout un monde de petits animalcules invisibles à l'œil nu et inconnus aux anciens. Un observateur célèbre en a compté jusqu'à deux mille dans une seule goutte de pluie, où ils nagent comme dans une vaste mer. Il estime que mille millions n'en sont pas aussi gros qu'un grain de sable ordinaire ; cependant chacun a sa forme spéciale. Il y en a de sphériques, de plats, de longs ; il y en a qui changent de forme à chaque instant ; il y en a qui s'ouvrent en entonnoir pour saisir leur proie, car ils mangent et digèrent. Il y en a de si voraces, qu'ils se mangent les uns les autres. (" La plupart de ces animalcules sont la cause de toutes ces maladies qui ravagent les humains.")

Coups en deux, chaque morceau

devient un animal complet ; mis à sec, ils se contractent et expirent ; humectés, ils ressuscitent après des années entières et jusqu'à vingt fois. Humilions-nous, confondons-nous en voyant Dieu si admirable dans des choses si communes.

Mais tandis que nous nous perdons dans une goutte d'eau à considérer des êtres infiniment petits, voici l'énorme baleine qui s'avance du Nord, dormant sur le vaste Océan comme une île flottante, de vingt, de trente, de soixante-cinq mètres de long, sur laquelle on aperçoit des coquillages et quelquefois même des plantes. Le marinier est sur le point d'y débarquer, lorsqu'elle se réveille ; d'un coup de sa queue elle fait chavirer, ou peut s'en faut, le navire.

Elle plonge dans les abîmes avec son petit, gros comme un bœuf, qu'elle embrasse avec ses nageoires et qu'elle allaite de ses deux mamelles. Quoique peut-être l'animal le plus énorme qui existe, elle a peur ; dans sa famille même elle trouve des ennemis redoutables contre lesquels elle n'a de défense que sa terrible queue. L'espadon, beaucoup moins gros qu'elle, mais armé à la tête d'une longue épée dentelée de chaque côté, la poursuit avec acharnement. Elle tâche de le frapper de sa queue et de l'écraser ainsi d'un seul coup. Mais l'espadon souvent lui échappe, bondit en l'air, retombe sur elle, et s'efforce non de la percer, mais de la scier avec son épée à dents. La baleine rougit la mer de son sang, qui jaillit à gros bouillons de ses blessures ; elle entre en fureur, elle frappe sur l'eau des coups si épouvantables que le navigateur en frémit au loin. Un ennemi encore plus à craindre pour elle, c'est l'homme. Il viendra un jour jusqu'au milieu des glaces du Nord lui faire reconnaître son empire. Si elle pouvait toujours demeurer au fond des eaux, elle aurait encore moyen de lui échapper. Mais non ; elle ne jouit pas du privilège des autres poissons, il faut qu'elle vienne de temps en temps à la surface pour respirer l'air. L'homme en profitera pour lui lancer, de dessus un frêle esquif, un harpon acéré qui entre dans sa chair et en fait jaillir des flots de sang. Elle aura beau

bouleverser la mer par les battements de sa queue, le fer reste fixé dans la large plaie. Elle aura beau s'enfoncer dans l'abîme, le fer la suit dans l'abîme, et avec le fer un long câble dont le bout est dans l'esquif. Et puis, il faut bien qu'une demi-heure après elle revienne sur l'eau pour reprendre haleine. Le hardi pêcheur en profite pour l'achever à coups de dards Morte, ou la suspend avec des chaînes au côté du gros navire. Des charpentiers, les pieds armés de crampons de fer, montent sur son dos, en dépècent le lard à coup de hache. Sa graisse, son huile enrichira des provinces ; le commerce la transportera de royaume en royaume ; les arts l'emploieront à beau coup d'usages différents. Les lames osseuses ou fanons qui garnissent sa queue, et avec lesquels elle écrase les insectes et les petits poissons dont elle se nourrit, serviront, entre autres choses, à former la charpente des parasols et des parapluies. Son énorme squelette amusera peut-être les enfants de quelque grande cité, tandis que les peuples du Groënland en feront la carcasse de leurs barques, qu'ils recouvriront de sa peau.

Chose étonnante, qu'on aura sans doute remarquée déjà : entre les imperceptibles habitants d'une goutte de pluie, comme entre les gigantesques baleines de l'Océan, il y a guerre, il y a combat à mort. Mais sous la main de la Providence, ces guerres et ces combats entretiennent la vie et l'harmonie universelles.

Ainsi cette année, comme les précédentes, des milliers de harengs et de morues poursuivis, à ce qu'il me semble, par les baleines, et attirés par des insectes et de petits poissons, viendront se faire prendre le long des côtes du Labrador et sur les bancs de l'Île de Terre-Neuve, afin de servir de nourriture à des milliers d'hommes. Et, l'année prochaine, dans la même saison, il en reviendra tout autant. Et malgré cette consommation prodigieuse, leur nombre ne diminuera point : Dieu leur a donné une fécondité plus prodigieuse encore. Une seule femelle de hareng produira au moins dix mille œufs : une seule orme jusqu'à dix millions. Oat-